

Anonyme.

Enigmes et Hieroglifs Physiques, qui sont  
au Grand Portail...

Instruction préliminaire. B. d. Ph. C. T-IV.

André Charles Cailleau.

1754 .

*Avertissement au lecteur.*

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2014 by Jean Pierre Donabin. Mail: p.nybanod@orange.fr

BIBLIOTHEQUE  
DES PHILOSOPHES

ALCHIMIQUES,  
OU HERMÉTIQUES.

TOME QUATRIÈME.

SECONDE PARTIE.

Contenant des Ouvrages en ce genre,  
très-curieux & utiles, qui n'ont  
point encore parus.

*Spirat ubi vult & quando vult; spirat autem omne verū  
quod est datum: de Sursum est, & à Patre Iuninum.*



A PARIS,

Chez ANDRÉ-CHARLES CAILLEAU, Libraire,  
Quay des Augustins, à l'Espérance & à Saint André,  
M. DCC. LIIV

---

*avec Approbation & Privilège du Roy.*



# E N I G M E S

ET

HIEROGLIFS PHYSIQUES,

QUI SONT AU GRAND PORTAIL  
de l'Eglise Cathédrale & Métropolitaine  
de Notre-Dame de Paris.

*A V E C*

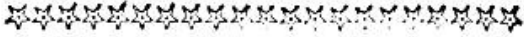
UNE INSTRUCTION TRES - CURIEUSE,  
sur l'antique situation & fondation de  
cette Eglise, & sur l'état primitif de la  
Cité.

Le tout recueilli des Ouvrages d'Esprit  
Gobineau de Montluisant, Gentilhomme  
Chartrain, Ami de la Philosophie natu-  
relle & Alchimique, & d'autres Philoso-  
phes très-anciens.

Par un Amateur des Vérités Hermetiques,  
dont le nom est ici en Anagramme.

*Philovita, o, Uraniscus.*

Dimitre Corticem, & recipe nucem; tunc tibi sic  
revelatur mysterium Sophorum, & intelligitur omnis Sa-  
pientia.



## PRE'FACE PARABOLIQUE.

**J**E dit en vérité & équité, les vertus de l'Esprit Eternel de Vie, lesquelles Dieu a mises en ses Oeuvres dès le commencement du monde, & j'annonce sa Science. *Ecclésiastique, c. 16. v. 25.*

Le Sage qui écouterà, en sera plus sage, il entendra la Parole, & l'interprétation du sens caché: il comprendra les paroles des Sages, leurs Enigmes, & leurs dits obscurs: parce que celui qui est instruit en la parole & en la connoissance du souffle animant & spirital de Vie, trouvera les biens, & le souverain bonheur. *Prov. c. 1. v. 5, 6, 33, & c. 16. v. 20.*

Car ceux qui trouvent ces choses, & leur révélation, ont la vie & la santé de toute chair, les maladies fuient loin d'eux. *Prov. c. 4. v. 22.*

Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. *Apocalypse.*

La lettre tue, le sens caché & spirituel vivifie. *S. Paul, Ep. 2. Corr. c. 3. v. 6.*

L'homme a sous ses yeux, & en sa disposition, la vie & la mort, le bien & le mal; lui sera donné l'un des deux opposés, qu'il lui plaira choisir. *Ecclésiastique, c. 15. v. 17. 18. & Prov. c. 4. v. 5. c. 13. v. 14.*

Le bien est dans le monde comme le mal, & la vie comme la mort: l'un est le remède de l'autre. *Ecclésiastique, c. 3. v. 22. Prov. c. 3. v. 16. c. 12. v. 28. Ecclésiastes, c. 3. v. 22. & c. 6. v. 8.*

En effet, Dieu a fait toutes les Nations du Globe terrestre, capables de se guérir de leurs infirmités, & de se rendre la santé. *Sapience, c. 1. v. 14. Ezéchiél, c. 18. v. 23. 32.*

Dieu a créé de la terre une Médecine souveraine, que l'homme sage, sensé & prudent ne méprisera

point, pour la santé & la conservation de ses jours, *Ecclésiastique, c. 38. v. 4.*

Quiconque en possède la Science, a en main une source certaine de vie & de santé. *Prov. c. 16, v. 22.*

La vie est dans l'unique voie & l'usage de la sagesse. *Prov. c. 3. v. 22.*

La sapience est la vie de l'ame. *Prov. c. 12. v. 28.*

Qui conserve son ame, conserve sa vie. *Prov, c. 16. v. 17.*

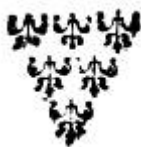
La loi du Sage est une fontaine de vie, pour éviter l'écueil & la ruine de la mort. *Prov. c. 13. v. 14.*

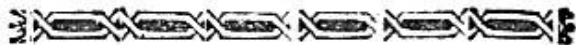
La sagesse est la vie des chairs du corps, & la santé du coeur. *Prov. c. 14. v. 30.*

Celui qui la trouvera, trouvera la vie, & il boira la potion salutaire envoyée du Seigneur. *Prov. c. 8. v. 35.*

Ceux qui la posséderont auront le bois de vie, & seront heureux. *Prov. c. 3. v. 18.*

La sagesse augmentera les forces du corps, & les graces du visage; donnera au front une couronne brillante: son fruit préservera le Sage de toutes maladies, & multipliera les années de sa vie, parce qu'elle est sa propre vie. *Prov. c. 4. v. 9, 10, 11, 13.*





I N S T R U C T I O N  
PRELIMINAIRE TRES - CURIEUSE,

*SUR L'ANTIQUE SITUATION  
& fondation de l'Eglise de Notre-  
Dame, & sur l'etat primitif  
de la Cité de Paris.*

L'Eglise de Notre-Dame de Paris est située, placée & fondée à la pointe de l'Isle, où la Riviere de Seine se partageant & divisant en deux parties, semble embrasser le continent insulaire, & l'arroser de la fécondité vivifiante de ses eaux, causée par l'immersion en son sein, des rayons vivifiques du Soleil, venans de l'Orient; ce qui rendoit le terroir gras & très-fertile, & faisoit regarder la Seine comme la mere Nourrice de tous les Habitans de cette Isle, & le Soleil comme leur pere; c'étoit à cette idée que la Religion naturelle des premiers Citoyens devoit son origine & sa naissance; & comme elle intéressoit essentiellement leur vie, ils n'avoient rien de plus précieux, pour quoi elle s'est long-tems perpétuée chez eux avec opiniâtreté.

L'on ne doit point s'étonner de l'étude profonde que leurs Philosophes faisoient de la Nature, pour découvrir les causes occultes, & acquérir la connoissance & l'usa-

ge; puisque c'étoit pour leur propre utilité & le bonheur de leur vie. Ce désir & cette occupation sont naturels à l'homme; aussi faisoient-ils la mesure de toutes les actions de ces Habitans: l'art de se faire du bien étoit donc un motif légitime que la nature leur inspiroit, qu'elle leur dictoit, & gravoit dans leurs coeurs. Ignorans alors la vraie Divinité, & les préceptes de la Loi de grace apportée au monde par Jesus-Christ longtemps après, pouvoient-ils suivre un meilleur guide que celui de la nature, qui leur prescrivait les devoirs importans de leur conservation personnelle? Le moyen artificiel de le faire & conserver la vie heureuse, a été de tout tems l'objet premier & principal que les hommes raisonnables & sensés de toutes les Nations du monde, ont eu naturellement à coeur par-dessus tout leurs autres devoirs humains; ils y ont toujours dirigé leurs vœux, leurs intentions, leurs recherches leurs peines, leurs travaux; la plûpart même en ont fait l'objet, le sujet & l'acte de leur Religion; ce qu'ils trouvoient de plus parfait & vertueux dans la nature pour leur existence & félicité, étoit ce qu'ils divinisoient; ceux même qui, par leurs contemplations ou par révélation, ont été illuminé d'en-haut, vénéroient les vertus Divines infuses en la nature, sous l'idée d'une premiere cause présidant à tout, pour faire leur bonheur; ce à été de cette source qu'est sortie la loi natu-

relle qui a fait la règle du Paganisme.

Selon l'opinion des anciens Philosophes naturalistes, qui avoient communiqué leurs sentimens au Peuple de la Cité insulaire de Paris, la Seine étoit la cause seconde de tous les bénéfices de la vie des Citoyens, en ce qu'elle leur tenoit lieu, & qu'elle faisoit l'office de la nature même, libérale pourvoyeuse à leurs besoins; ils feignoient qu'elle les alimentoit d'un lait succulent, vital & nourricier, représentant un humide radical de vie, imprégné d'un feu ou d'une chaleur céleste, sortant du sein des eaux, & du giron de l'humide radical universel & invisible, parce qu'il est spirituel, & produit par l'infusion amoureuse de l'Esprit universel de vie dans le plus pur & candide de la nature sublunaire, de laquelle il est le moteur, le premier Agent, & l'Artiste; ils en inféroient que cet humide étoit la figure de la vraie mere Nourrice des Habitans, c'est-à-dire, de leur premiere essence vitale, à laquelle il se communiquoit par analogie: suivant eux, cet humide y est aussi attiré par l'Aimant secret de leurs mixtes, qui se le corporisent & identifient pour leur substance nourriciere, leur accroissement, perfection & conservation: cette action réciproque, dite vertu magnetique, a fait appeller par les Sages, le sujet *vis duplex, rebis, Virbia*, c'est-à-dire double force, substance mâle & femelle, vertu d'en-haut & vertu d'en-bas

unies,



unies, & sympathiques l'une de l'autre, pour opérer toutes les productions, selon le genre, l'espèce & la forme des sémences où elles s'insinuent & particularisent, en y donnant le mouvement & la vie.

Les lumières de la Religion Chrétienne ont évacués tous les phantômes ou les prestiges de celle naturelle, en nous révélant la vérité de Dieu, comme le seul Auteur & Conservateur de la Nature, & de toutes les Créatures qui sortent de son sein; elles nous apprennent que ce même humide radical de vie, dans le sens mystique, représente symboliquement la Vierge Marie, Mere de Jesus-Christ, notre divin Sauveur, Réparateur & Conservateur, lequel a daigné habiter en elle, & se donner au monde pour son salut: elle est la voie par laquelle Dieu vient à nous, & par laquelle nous allons à lui; en effet, par le Verbe incarné dans ses flancs, il habite aussi en nous, en fait son séjour de délices & de plaisance pour notre conservation, tant que nous sçavons y maintenir son règne par la pureté qu'il aime; car il est la pureté même, & il fuit & abhorre toute impureté, c'est ainsi que les coeurs des fidèles Chrétiens sont les autels de la majesté Divine, & les habitacles des trésors & des graces, que le Seigneur Dieu en bon Pere répand en eux, comme ses enfans chéris.

L'incarnation du Verbe divin a été faite la voie de notre vie, & le moyen de notre

salut; elle nous a ouvert les portes du Ciel, & fermé celles de l'Enfer: notre ame & notre esprit y trouvent des armes victorieuses pour triompher de la mort par notre sanctification: le feu, la lumière, & la chaleur de vie qui nous animent, & qui soutiennent notre foible & corruptible nature humaine, n'ont point d'autre principe; nous en avons l'obligation à cette Epouse de Dieu, à cette Vierge sans tache, qui intercède entre lui & nous, & auprès de lui en notre faveur, qui est encore notre Médiatrice, la Cité, la Maison de Dieu, & la porte du Ciel; enfin notre véritable Patrone, laquelle nous traduit tous les bénéfices célestes, & nous fait enfans de Dieu & d'elle.

Comme cette Vierge, Immaculée & incorruptible par l'opération de l'Esprit Saint en elle, a beaucoup d'amour pour Dieu, le Verbe sacré est aussi rempli d'amour & de grace pour elle; pour quoi il l'a choisie pour être son saint Tabernacle, & le canal des graces célestes sur tous les humains, qui conserve le culte de son essence spirituelle par la pureté de leurs coeurs; ces graces les assistent & les soutiennent, tant que l'offense & le péché n'irritent point la bonté dans le séjour où il préside, & les protège contre l'ennemi destructeur: & cette Vierge sainte qui nous communique ses faveurs, & ces bienfaits divins, s'y rend notre secours merveilleux; par-là, elle fait notre

vie; notre salut, notre ame & notre esprit agréable à Dieu, pour notre propre bien & bonheur: ce double amour d'union qu'elle transmet en nous, pour nous attacher à notre Créateur & Conservateur, & qui rend notre nature si honorée & avatagée, a été dit par S. Jean, *grace pour grace, que nous recevons du tout puissant & d'elle*; & il n'a point fait les mêmes dons à toutes les Nations de la terre, autres familles de la Nature universelle; car selon Salomon, *il a préféré notre souffre à tout autre, par excellence*; de tant & de si grands avantages nous devons rendre à jamais les plus parfaites actions de graces, à Notre-Dame, Mere & Tutrice.

Ces saintes vérités de notre Religion avoient été entrevûes & même reconnues dans la Physique de la Nature, laquelle est le Livre de Dieu, & celui de sa connoissance & de sa science, par certains Mages, Aréopagites, & Philosophes plus illuminés que les premiers, avant que la lumiere de l'Evangile vint éclairer les esprits; ils y avoient lûs & trouvés par leurs contemplations élevées, l'unique & véritable Divinité suprême, & sa vertu éternelle, comme la source & la pierre ferme triangulaire de la vie & du salut; ils en avoient même répandus dans les Gaules des idées mystiques, que les peuples grossiers de ces contrées attribuèrent au pur naturalisme, où ils puisoient

toute leur Mithologie, quoique tous leurs anciens Simboles donnent bien à connoître le sens spirituel de la foi de nos Mistères, & d'un Souverain être Créateur & Conservateur, auquel, en la personne de ses créatures, & en ses propriétés Divines, ils adressoient leur culte, sans connoître la Divinité, parce que leurs coeurs & l'intelligence de leurs esprits étoient trop aveuglé sur les enseignements qu'on leur en avoit donné; & les Insulaires Parisiens, qui faisoient la plus petite partie des Gaules, eurent le malheur d'errer comme les autres dans cette ignorance, jusqu'à la révélation manifeste, qui leur fut apportée de la parole Evangélique.

” Dieu s'est communiqué particulière-  
 ” ment, dit l'Historien de l'Eglise de Char-  
 ” tres, à trois sortes de Devins, avant l'In-  
 ” carnation de son Verbe; & l'on pourroit  
 admettre une autre espèce de Prophètes plus  
 anciens, qui en ont eu & donné des notions  
 claires & positives avant tous les autres; ce  
 sont, comme les premiers, Hermes dit  
 Mercure Trimegiste, & tous les Sages ins-  
 truits de sa doctrine, lesquels avoient ac-  
 quis dans l'étude de la Nature, & nous ont  
 laissé par tradition la connoissance de nos  
 Mistères; les autres ausquels la révélation  
 a été accordée, sont les Mages, les Sibil-  
 les, & les Drüides; les Mages très-sçavans  
 dans l'Astrologie, qui enseignent toutes les  
 opérations & les événemens de ce bas mon-

de, dont les Astres sont les Tisserands, les Gouverneurs & Annonciateurs par les vertus de leurs influences, ayant prévu que le Dieu du Ciel devoit naître un jour sur la terre, en attendoient l'avènement avec une extrême impatience, & Dieu le leur manifesta, tant par une révélation particuliere, que par l'apparition d'un signe de sa sagesse, c'est-à-dire d'une étoile extraordinaire, qui du Firmament; s'étoit frayée une voie lactée, blanche & splendide jusqu'au berceau de l'Enfant Divin, nouveau né à Bethléem en Judée. Les Sibilles ont reçu le don de prophétie en récompense de leur virginité, comme étant le simbole de la pureté, où réside & opère l'amour de Dieu; elles ont été par lui inspirées, & ont aussi pénétré dans les plus grands Mistères de la Religion Chrétienne; & les Drüides qui avoient eu communication avec les Egyptiens, les Phéniciens, les Grecs, & les Juifs instruits du sens spirituel de notre Religion, & qui même possédoient leurs livres & leur cabale mystérieuse, connurent par un esprit prophétique, plutôt que par une prédiction fortuite, qu'une Vierge enfanteroit un jour pour le salut & la félicité de l'Univers; pourquoi ils lui éleverent des Autels en plusieurs endroits, avec cette inscription, *Virgini pariturae*, à la Vierge qui doit enfanter; mais par un esprit d'aveuglement ou d'égarement, pervertissant le sens mystique

& prenant le signe pour la chose signifiée, ils inventerent à son sujet mille imaginations d'attributs naturels, quoiqu'infiniment merveilleux, qui donnerent à une Idole par eux fabriquée, & qu'ils répandirent dans les esprits des Parisiens, lorsqu'ils vinrent introduire leur Religion chez eux, ainsi qu'on le verra dans la suite.

Les Peuples des Gaules avoient leur origine plus ancienne que celle des Latins; l'établissement de ces derniers dans le Pays nommé *Latium*, étoit aussi beaucoup postérieur & celui des Gaulois dans le leur. Lorsque Romulus commença à fonder Rome & son Empire, la Cité de Paris, dont le lieu étoit enclavé dans les Gaules, n'existoit pas encore, & ce lieu ne formoit qu'une Isle marécageuse presque inhabitée, mais qui par sa situation se défendoit naturellement contre l'incursion d'ennemis, comme retranchée par les bras de la Seine, lesquels l'environnoient en servant de Ramparts & de Fortifications au Peuple qui vint l'habiter.

Les premiers & très-anciens Habitans de cette Isle s'appelloient Luteciens, & le nom leur en fut donné du mot *Lutum*, à *Luto*, puisé chez les Latins qui s'étoient répandus dans les Gaules & en ce lieu: Ce mot signifie bouë, & leur fut appliqué, à cause que le lieu de leur Isle & Habitation étoit tout boueux; c'est-à-dire, que leur terrain détremé & liquifié par le mélange de l'eau ruisselante à travers ses pores abon-

damment, & venant par la communication des deux bras de la Seine, formoit un limon de boüe; relativement à quoi ils prirent pour armes de leur Cité, les crapaux, dont le marécage de leur Isle fourmilloit: il reste même encore quelques vestiges de ces Armoiries, sur Certaines Portes antiques de Villes qu'ils bâtirent, ou soumi-  
rent à leur obéissance dans la suite.

Dans ces tems de ténèbres & d'ignorance, ce peuple ne connoissoit & n'adoroit encore que les Divinités du Paganisme, auxquelles il avoit érigé plusieurs Chapelles dans cette Isle; & comme l'écrit César: "Mer-  
" cure étoit le principal Dieu que les Gau-  
" lois avoient en vénération très-mistérieu-  
" se, & ils lui rendoient plus d'honneurs qu'à  
" tous les autres Dieux: pourquoi ils avoient  
" fabriqué beaucoup de ses Simulacres &  
" Statues, à côté desquels étoit la figure du  
" Cocq, son attribut très-honoré": la rai-  
son de cette prédilection étoit prise dans l'opinion qu'ils avoient que ce Mercure leur apportoit tous les biens du Ciel, avec lequel il entretenoit leur commerce & leur union; qu'il présidoit incessamment à leur conservation, & qu'il étoit l'Inventeur de tous les Arts utiles à leur Patrie & à leur vie, dont il leur procuroit tous les moyens, ce qui avoit aussi allusion au Mercure philosophique & à ses grands talents; car ils le prétendoient distributeur de tous biens dans le sens hermetique: le

Cocq, dans leur façon de penser, étoit le signe de la vigilance & du soin qu'avec chaleur ils devoient apporter à leur étude & au travail pour leur avantage, comme condition nécessaire au Culte de Mercure, pour se le rendre favorable, & obtenir à leurs fins; ils sentoient le besoin qu'ils en avoient alors pour se polir, & rendre leur vie plus gracieuse; car, quoique assez bons à guerre, ils étoient fort rustiques, peu endoctrinés & expérimentés dans les Arts: leurs habitations même étoient si grossièrement bâties, qu'elles avoient la forme ronde & rustique d'une glaciere, couverte de chaume en pointe de clocher.

Le nom de Gaulois qui fut originairement donné à la nation formée de divers Peuples rassemblés n'avoit son Etimologie allégorique qu'à ce Cocq, comme consacré ou Soleil, & à Mercure Divinité favorite: les Lutéciens, ainsi que tout le général de la Contrée, veneroient très-particulièrement le Coq, en signe & figure de la chaleur naturelle, que par l'entremise de Mercure messenger céleste, il sembloit tenir du Soleil Levant, qu'il annonce par son chant matinal venir par ses bénignes influences revivifier la Nature, comme pere & auteur de toute vie & production. La Philosophie naturelle de ces Gaulois leur enseignoit que la lumiere & la chaleur du feu Solaire, sous la substance d'un humide



radical qu'ils appelloient Mercure, se traduisans sur leur Hemisphere, faisoient en cette union, par le séjour, la vie, la santé, la réparation & conservation de leurs Etres; pourquoi ils témoignoit de si grandes reconnoissances au Cocq en Latin dit *Gallus*, qu'ils prirent & porterent son nom; & sous son Hyeroglif ils deifierent ces vertus & propriétés vitales, qu'ils jugeoient si nécessaires & bienfaisantes; ils en ornoient même le façade extérieur de leurs Temples, & les pointes d'élévation en dehors de leurs Chaumieres ; car selon eux, le Cocq, le Pigeon, l'Aigle, la Salamandre, ou l'Oiseau du Paradis, étoient les symboles de cette chaleur naturelle & de cet humide radical unis ensemble, le premier pour la terre, le second pour l'air, le troisième pour le Ciel solaire & astral, & le quatrième pour le Ciel archetype.

Les anciens Gaulois, comme le Peuple Latin à Rome, dont ils furent long-temps les redoutables Emules, tantôt même les Conquerants & Dominateurs, tantôt aussi les Vasseaux & les Sujets, étoient dans l'usage de faire des Sacrifices des Libations, & autres Cérémonies superstitieuses: ils pratiquoient l'aspersion de l'Eau lustrale sur les biens de la terre en une procession qu'ils faisoient dans les champs au mois de Mai, pour obtenir du Ciel la prospérité & l'abondance des fruits nécessaires à la subsistance

de leur vie; plusieurs autres exercices de leur Religion étoient observés fidèlement chez eux par des Cultes ou Féries solennelles; ils avoient des Fêtes publiques qu'ils célébroient avec beaucoup de pompe, souvent mêlées d'extravagances & de ridicule; les plus recommandables parmi eux, étoient celles en l'honneur de Baccus & de Cerès, qui n'alloient point l'un sans l'autre, & souvent en la compagnie de Venus: ils les appeloient les petites & les grandes Orgies, suivies des Bacchanales; elles avoient leurs tems marqués, pendant lesquels les Arts & Métiers, & toute autre exercice ou service cessoient, pour s'y livrer librement: les petites Orgies commençoient le onze Novembre que la moisson faite, les grains engrangés & battus, étoient bons à servir d'alimens; & que la vendange aussi faite, le vin cuvé & antonné commençoit à se faire goûter & devenir potable: ces réjouissances duroient plusieurs jours, souvent avec beaucoup de scandale.

Les grandes Orgies étoient le comble de tous les plaisirs & commençoient à la fin Décembre: elles avoient plus longue durée que les premières, & tenoient jusqu'à la Fête inclusivement du Roi en chaque famille, tiré au sort de la fève dans un gâteau: car ils usoient beaucoup de pâtisseries, de galettes, de fouces, de flans, & autres friandises: ces Fêtes étoient tant en l'honneur de Bacchus, que de

son pere Liber pour montrer qu'ils avoient liberté entiere pour célébrer la Fête de celui qu'ils imaginoient l'inventeur de l'usage du Vin, qu'ils trouvoient en ce tems très-fait, de bon goût & bien plus gracieux, les repas, les danses, & les voluptés occupoient tous leurs loisirs; l'on peut bien juger des autres excès & inconveniens que cela produisoit. Il ne faut point obmettre que les Drüides en leur particulier célébroient religieusement la Fête du Guy de Chêne le premier Mars; ils alloient en procession en chercher dans les bois & forêts, prétendans que ce Guy avoit beaucoup de propriété pour servir de remede à leurs maladies; le signal de leurs processions étoit de grands cris & des acclamations qu'ils faisoient, en disans, *au Guy, l'an neuf*, & en tenant une branche à la main, ils buvoient en saluant la santé les uns des autres.

Survenoient les Fêtes des bacchanales, qui commençoient à la fin de Février, & duroient pendant les premiers jours de Mars; c'étoit-là le tems des plus grandes joyes, des banquets, des festins, de la bonne chere, des jeux, des farces, des mascarades, des extravagances de toutes sortes, qui couronnoient les débordemens des précédentes; toutes les folies y étoient permises, & ces jours étoient ouverts à une entiere licence, à beaucoup de dissolution & de désordre: c'étoit ainsi que se passaient les

grandes Fêtes de Baccus, & les superstitions de toute espèce, ce qui a régné long-tems: & il a été bien difficile de réformer ces abus chez ce peuple, qui s'en étoit fait une pratique & observation scrupuleuse pour servir & honorer ses faux Dieux, & leur témoigner ses reconnoissances des bienfaits utiles à sa subsistance, qu'il croiroit tenir d'eux: l'habitude en matière de Religion est d'une force invincible, & passe au fanatisme.

Cependant survint la Secte des Drüides, peuple le plus fameux des Gaules, & dont la réputation faisoit très-grand bruit dans toutes les parties du monde; ils sacrifioient à Teutates, Hesus, Belenus, & Taramis, & principalement à Isis & à Osiris, à peu près dans le même sens de Religion Lutécienne: Les principaux Drüides passoient pour de grands Philosophes, Théologiens, & Astronomes; leurs Prêtres, qui avoient un Grand Prêtre & Sacrificateur à leur tête, observoient beaucoup de pureté dans leurs moeurs, & de gravité respectable dans leurs offices; au point qu'on les tenoit pour les Ministres des Dieux, & en si grande vénération, qu'ils étoient consultés par le Gouvernement temporel, pour tout ce qui intéressoit les affaires de la Nation; rien ne se faisoit à cet égard sans leurs avis qu'on trouvoit toujours très-judicieux: ils étoient aussi consultés par les autres puissances & peuples de toute la terre, chez lesquels la renommée

avoit vanté leur ministere recommandable; les Oracles qu'ils rendoient, étoient réputés de la bouche des Dieux, & avoient autant de force & d'effet que si le Ciel, & tout le Conseil de l'Olympe eût parlé & prononcé des Décrets; ils tiroient leur science, leurs Idoles, & leur Religion, comme j'en ai touché quelque chose, des anciens Grecs, Juifs, Phéniciens, & Egyptiens, & en tenoient des Ecoles publiques, où ils professoient gratuitement; souvent même en place publique ils en haranguoient le peuple: cela a été long-tems en usage, & à la mode. Le Sçavant Naturaliste Albert-le-Grand haranguoit à la place Maubert, dite de son nom. Delà est venue la coutume des opérateurs, qui vont dans les Places prôner la bonté de leurs remedes sophistiques.

La croyance & le culte Religieux propres aux Drüides, causoient chez les Etrangers & par-tout, trop d'admiration & d'estime, pour ne pas faire d'impression sur les Insulaires Lutéciens, leurs voisins; ils s'étendirent & repandirent chez eux de bouche en bouche, & sans contrainte; & comme ils avoient beaucoup de conformité à la Religion de la Cité, ils y furent reçus & adoptés avec confiance, & y prirent aisément racine & empire: on y fonda des Temples à l'honneur des deux Divinités Payennes les plus accréditées & les Chapelles déjà baties sous la Dedicace d'autres Dèités; furent

changées sous l'invocation d'Isis & d'Osiris son mari, qu'on y substitua, en observant les formalités de leur Culte.

Ce fut à cette occasion, que les habitans de cette Isle, qui formoit la Cité des Lutéciens, comme qui diroit des Boüeux, changerent aussi de nom; & que de l'avis de certains Philosophes Drüides & Payens, ils en prirent un moins sale, & plus relevé dans l'idée de leur Paganisme, comme propre & spécial à la Divinité principale qu'ils adoroient, en s'appellans Parisiens, du mot *Para-Isis*, qui veut dire selon Isis, ou semblables à elle; pour faire entendre que cette ville suivoit son Culte, & que cette Idole étoit leur Divinité tutélaire.

La Déesse Isis étoit lors fort en vogue dans les Gaules, & les Parisiens agrandissans leur Cité au-delà de leur Isle, sur les territoires adjacens & limistrophes, lui avoient édifiés des Temples, & dressés des Autels en divers lieux, & villages; entr'autres au lieu dit aujourd'hui l'Abbaye Saint Germain des Prez, attendant l'Eglise: l'on prétend même que sa Chapelle subsiste encore, & a été conservée sous une autre Dédicace qui lui a été donnée depuis: Ils avoient semblable Temple au village d'Issy près Paris, & qui porte encore le nom de l'idole qui y reugnoit; ce Temple étoit succursal de celui de S. Germain des Prez, beaucoup plus fréquenté, & comme fondé sur son Territoire. Ils

en avoient établis plusieurs autres au même titre en divers endroits, dont on peut voir la Relation dans les Antiquités de la Ville de Paris.

Il n'est pas indifférent pour les Curieux de sçavoir que les Gaulois avoient bati & dédié en l'honneur du Dieu Mars, un Temple magnifique sur la plus haute montagne des environs de Paris, & qui commandoit à la Cité; cette montagne s'appelloit le Mont de Mars, aujourd'hui dite Montmartre. La raison de cet Edifice en ce lieu, étoit, suivant l'esprit des Fondateurs naturalistes, que ce Mont fort élevé étoit le premier susceptible de l'influence céleste qui descend sur la terre revivifier la nature & les corps, à l'équinoxe du mois de Mars, sous le signe du Belier, où commence la conception de la Sève de tous les Minéraux, les Végétaux, & animaux, pour produire leurs fruits & qui est un tems fort précieux & recommandable pour les vrais Philosophes Hermétiques: le secret de la Nature avoit grande allusion, même un rapport particulier, à tous les Hieroglifs Phisiques qu'on a attribués à Isis, & ce Temple étoit une espèce d'hommage que les Gaulois rendoient à cette influence, & au prétendu Dieu Mars en même tems car non seulement ils adoroient les Planetes, mais encore leurs vertus & propriétés nominales ou configuratives dans les différens Etres naturels; comme

émanés d'une Divinité suprême.

Suivant leur Mithologie, & la Doctrine des Drüides, la Déesse Isis étoit encore ce même humide radical universel, influé de la Lune qu'ils regardoient comme la mere originelle de toute génération & conservation: Le Dieu Osiris époux d'Isis, étoit la chaleur naturelle influée du Soleil en cet humide Lunaire, opérante en lui comme prétendans le Soleil le pere & l'Auteur de tout mouvement & de toute vie, par conséquent de toute création & production; pourquoi Osiris étoit souvent pris pour le Soleil même, où l'esprit de son souffre igné: comme Isis étoit aussi prise pour la Lune même, ou l'esprit de son humide radical: l'opinion qu'ils formoient & concevoient de leur Philosophie, étoit fondé sur un principe de la nature, reconnu par tous les Phisiciens; ils l'expliquoient, en disant que la chaleur naturelle & l'humide radical sa matrice, son enveloppe & son véhicule, appellés par d'autres souffre & mercure, feu & eau, faisoient une substance de matiere premiere & hyléale, comme décoction des quatre élémens, dans laquelle étoient encloses, toutes les vertus & propriétés du Ciel & de la terre, non seulement virtuellement, mais encore activement: que cette substance se filtrant & insinuant dans les semences & les mixtes, plus ou moins rectifiée, y introduiroit la chaleur & l'humidité naturelles,



naturelles, qui par leur union, séjour & Coopération, étoient la vie & la santé de tous les corps; & que ces corps tiroient de ce canal leur origine de l'esprit animé, ou de l'ame spirituelle qui les faisoit agir & subsister, qui même par art pouvoit les reparer, régénérer, & conserver.

Ce peuple avoit pour sistême un antique axiome des Sages de la Grece, que l'eau étoit la matrice, la pepiniere, & la mere de laquelle toutes choses dérivent, & par laquelle elles se font ce qu'elles sont; *aqua est ea, âquâ omnia fiunt*; & sous l'idée d'eau, il entendoit un certain humide Lunaire qui en émane, sous la forme d'une essence remplie du feu Solaire, donnant l'être, la vie, l'action & la conservation à toutes les générations; & c'étoit cette même essence qu'il entendoit représenter sous l'emblême d'Isis, & l'idée allégorique qu'il s'en faisoit; pour expliquer l'Enigme en un seul mot, Isis figuroit l'assemblage de toutes les vertus supérieurs & inférieures en unité dans un seul sujet essentiel & primordial; enfin cette Idole étoit l'image de toute la nature en abrégé, le symbole de l'Epitome & du Theleme de tout; c'étoit sous cette allégorie que les Philosophes avoient donné leur science à la Nation, & qu'ils avoient peint & assortis la nature même, ou la matiere premiere qui l'a contient, comme mere de tout ce qui existe, & qui donne la vie

à tout. Telle étoit la raison pour laquelle ils attribuoient tant de merveilles à la nature, en la personne de la fausse Divinité d'Isis; mais en ce sens ils n'entendoient diviniser & n'adorer que la Nature, & ses propriétés insignes: ils n'étoient point assez stupides & insensés pour adresser leur Culte à des figures inanimées, d'or, d'Argent, de pierres, de bois, ou d'autre matiere impuissantes & incapables par elles-mêmes d'aucun effet; les grandes connoissances qu'ils avoient foncierement acquises dans la nature, leur présument trop de lumieres sublimes, pour avoir donné dans cette grossiere absurdité, très-éloignée du sens commun & de la raison, départis à tous les hommes dès la création du monde.

L'on peut même observer à la louange des Philosophes Payens, que s'ils n'ont pas eu le bonheur de révéler & connoître le véritable & unique Dieu de l'Univers, l'Être suprême dont l'Esprit éternel gouverne le Ciel, les Astres, la Terre & toutes les Créatures, au moins ils présumoient la nécessité de son existence & de sa vérité immortelle; & que leurs coeurs & leurs esprits étoient portés en contemplation vers lui: la plûpart en leur vie & à la mort, en ont confessé la foi par des actes certains, dignes de mémoire; les Fables même ingénieuses qu'ils ont inventées pour caractériser les vertus Divines de la nature, & l'art

secret de ses opérations, sont des fictions sous lesquelles ils ont caché ses mysteres, comme ayant leur source dans la Sagesse d'un premier Moteur, dont la Majesté respectable exigeoit cette discretion à l'égard du peuple grossier & profane, qui tourne à mépris & à mal les choses les plus sacrées, & c'étoit l'effet de leur prudence.

L'on doit donc fixer son attention à considerer que les Parisiens, en adorant Isis, à laquelle ils attribuoient principalement les propriétés de la Lune, & celles du Soleil unies à elle, adoroient précisément la Nature & ses vertus Divines; par-là ils se faisoient une Divinité, de laquelle ils se disoient issus, & qu'ils venoient religieusement: comme leur principe, pour leur conservation; nous découvrons l'explication de cette Divinité mystérieuse, dans les Traditions même des Auteurs de l'Antiquité: le monument d'Arius Balbinus portoit cette Inscription: *Déesse Isis, qui est une, & toutes choses*; Plutarque parlant d'Isis dit, qu'à Sais dans le Temple de Minerve, qu'il croit être la même qu'Isis, on lisoit: *Je suis tout ce qui a été, tout ce qui est, & tout ce qui sera: nul d'entre les Mortels n'a encore levé mon voile parfaitement*. Apulée, Métamorphoses, fait parler Isis en ces termes remarquables: *Je suis la Nature, Mere de toutes choses, Maîtresse des Elemens, le commencement des Siècles, la Souveraine des*

*Dieux, la Reine des Manes, ... ma Divinité uniforme en elle-même, est honorée sous différens noms, & par différentes Cérémonies: les Phrygiens me nomment Pessimextienne, Mere des Dieux; les Atheniens, Minerve, Cecropienne; ceux de Cypre, Venus; ceux de Crete, Diane, Dictinne; les Siciliens, Proserpine; les Eleusiens, l'ancienne Cerès; d'autres Junon, Bellone, Hecate, Rhamnusic; enfin les Egyptiens & leurs voisins, Isis, qui est mon véritable nom.*

Il faut donc maintenant se départir de tous préjugés vulgaires sur le compte des Payens, & ne plus s'imaginer qu'ils ayent supposés Divinités les Statues matérielles qu'ils venoient, comme étant la représentation seulement des vertus Divines, qui faisoient l'objet de leur Culte dans la nature. Il faut aussi se rendre à la preuve évidente, que la Nature, servante de la Divinité, industrieuse & habile artiste de sa propre matiere, a été sous le personnage d'Isis, le sujet essentiel de la Religion des Peuples anciens, qui ont passés pour les plus sensés; & que la Statue materielle n'étoit aussi que l'image des attributs célestes, & des propriétés merveilleuses de la même nature; mais il convient encore de réfléchir sur l'esprit dans lequel ils concevoient la Nature, où sa matiere sommaire: ils ne la regardoient point comme opérante par elle-même, sans Moteur, Adjuteur, & Agent ou

Archée, car ils étoient trop instruits des secrets de la Phisique, qui établit la Loi certaine, que nul corps ne peut échauffer, mouvoir, animer, & vivifier sa propre matière: ils sçavoient parfaitement que la Lune ne sçauroit engendrer & produire les influences humides ignées, si le Soleil n'influe, n'agit, & n'opere en elle, pour la faire concevoir, & enfanter ses productions bénéfiques à la température des corps sublunaires; par la même raison, ils n'ignoroient pas que l'esprit ne peut rien, si l'ame ne le meut, ne le gouverne & ne le fait opérer; de la même façon que le corps ne peut agir, si l'esprit animé ne l'actionne, vivifie: & gouverne: ils étoient plus versés dans la connaissance de ces principes naturels, qu'on ne l'est de nos jours, où tout est pris au superficiel, à la lettre de la Fable, & dans le goût de l'insipide folie, toujours aveugle.

Or, considérons la nature & sa matière en racourci, par elles-mêmes inanimées & non mûes, ils étoient persuadés qu'elles ne pouvoient agir aux effets destinés, que par le moyen de l'animation, action, coopération, & vivification d'un premier Moteur, qu'ils réputoient être un esprit de feu invisible infus en elles, & procédant de la racine solaire: selon leur interprétation, cet esprit de feu étoit une certaine émanation vertueuse d'un premier & souverain Etre, régissant le Soleil lui-même.

même, & toutes les Créatures, & ils croyoient adorer cet Etre suprême sans le connoître en rendant leurs hommages à la Nature, & à sa matiere principale en abrégé, lesquelles le contenoient en leur sein, pour le traduire & transmettre au monde: car ils tenoient pour maxime & point de doctrine, que tout ce qui avoit vie, ne la possédoit que comme *origine céleste*: Ovide lui-même en témoigné son sentiment, en disant que *Dieu est en nous*; Cicéron & tous les grands personnages de l'Antiquité, ont parlé & pensé de même; donc ils reconnoissoient un Dieu, Auteur de la Nature, & de toutes choses, comme infus par son Esprit éternel opérant en elle, & leur conservateur.

Socrate & Platon, ausquels l'on n'a pû refuser le nom de divins, ont attesté à l'Univers entier la vérité du seul Dieu qui le gouverne, eux & les grands hommes de l'Antiquité profane, ont toujours entendu sous le nom de Jupiter, ” ce Dieu, Roi & ” Seigneur du monde, en la puissance duquel tout étoit: ” ce sont les termes de leurs expressions; ils s'en sont expliquez clairement, ” en le nommant aussi très-” bon, très-grand, la source d'où vient la ” vie de toutes choses, l'ame, générale & ” universelle de tous les corps & de toutes ” les créatures, l'Esprit divin qui produit ” & gouverne l'Univers; & communément

” ils l'appellent *Dieu*; le Philosophe Sénèque aux questions naturelles écrit, ” Que  
 ” les plus Sages anciens n'ont pas cru que  
 ” Jupiter, ou le Dieu du Ciel & de la terre,  
 ” fut tel qu'on le voyoit au Capitole, & es  
 ” autres Temples avec le foudre à la main;  
 ” mais que par lui ils ont entendu une su-  
 ” prême intelligence, un esprit gardien &  
 ” recteur de l'immense Univers, un parfait  
 ” Architecte qui a fait cette grande machi-  
 ” ne du monde, & qui la gouverne à sa vo-  
 ” lonté, ainsi que toutes les créatures qui  
 ” en sont engendrées & régénérées, comme  
 ” étant l'Ouvrage de la Vertu & de la scien-  
 ” ce de son Esprit éternel de vie: de sorte  
 ” qu'on le pouvoit appeller Destin, Provi-  
 ” dence, Nature, Monde, Univers, & tout. ”  
 Ce qui est assez conforme aux idées qu'en ont  
 conçus S. Basile, S. Thomas, S. Antoine,  
 & S. Augustin, qui disent: *Qu'est-ce que  
 la Nature, sinon Dieu!* Les sentimens des  
 autres Peres de l'Eglise s'y rapportent aussi.

Le même Sénèque a fort bien expliqué  
 le sens dans lequel il comprenoit Dieu com-  
 me la Nature même; ” La pure Nature,  
 ” dit-il, n'est autre chose, que Dieu, Sa-  
 ” gesse; nous l'appellons Destin, parce que  
 ” de lui toutes choses dépendent, ainsi que  
 ” l'ordre des causes qui sont l'une par-dessus  
 ” l'autre, c'est-à-dire subordonnées harmo-  
 ” nieusement, & tout procede de lui: nous  
 ” le nommons Providence, parce qu'il pour-

” voit à ce que le monde aille continuelle-  
 ” ment & perpétuellement à son cours dé-  
 ” terminé & ordonné; nous le disons Nature,  
 ” parce que de lui naissent toutes choses,  
 ” & par lui est, vit, agit & se soutient ce  
 ” qui a vie: nous l'appellons encore Monde,  
 ” parce qu'il est tout ce qu'on voit; il se  
 ” soutient de sa propre vertu: ainsi nous le  
 ” croyons être en tous lieux, & remplir de  
 ” soi toutes choses; ce qu'a aussi exprimé  
 ” Virgile, l'Univers est rempli du souverain  
 ” Jupiter, qu'en plus d'un endroit il explique  
 ” être Dieu; Orphée disoit, qu'il est le pre-  
 ” mier & le dernier de toutes choses, *Alpha,*  
 ” & *Oméga*; qu'il fut devant tous les tems  
 ” qui à jamais ont été & seront après nous  
 ” ceux qui viendront; qu'il tient la plus haute  
 ” partie du monde, & touche aussi la plus  
 ” basse; enfin qu'il est tout en tous lieux. ”

Ces autorités de la bouche des Payens même, ne nous laissent point douter des notions qu'ils avoient de la Divinité suprême: S'ils ont abusé de leurs connoissances, il faut l'imputer à la dépravation de l'esprit humain, qui se laisse aisément séduire par l'illusion des apparences trompeuses: Salomon lui-même, que Dieu avoit comblé des dons de la sagesse, n'a-t-il pas eu la faiblesse de donner dans cet égarement, par son culte envers les Idoles? Il est vrai qu'il eut le bonheur de reconnoître & de détester son erreur.

L'on



L'on remarque que toutes les idées de Religion des Payens avoient leur source & leurs principes en la Région céleste; car, selon certaine Tradition, Horus, qu'ils faisoient le Dieu des heures du jour & de la vie, étoit par eux réputé l'enfant d'Isis & d'Osiris, c'est-à-dire de la nature & de la chaleur du feu Solaire, que nous appellons humide radical & chaleur naturelle, qui nous sont envoyés du plus haut des Cieux, par l'Esprit éternel de vie: on a même vu il y a peu d'années quelques antiques Statues placées sur d'anciens Temples, lesquelles représentoient Isis, tenant entre ses bras Horus ayant une longue barbe au manton, pour montrer sa vieillesse, quoi qu'il parût renouvelé, jeune & merveil chaque jour de l'année, pourquoi on lui faisoit la face blanche, & les joues dorées. Son visage étoit plus quarré que rond, pour marquer que les heures étoient prescrites aux quatre Elements & aux corps, pour les travaux de leurs Spheres, & qu'il les y circuloit incessamment avec le jour, selon l'ordre établi dans la Monarchie universelle; comme Horus passoit même pour la lumière, & le Dieu du jour, en qualité de fils d'Osiris représentant le Soleil, il portoit quelques attributs d'Apollon aussi fils du Soleil, & le Dieu de la lumière, suivant la Fable; pourquoi étoient portairisés à ses côtés, derriere lui & à sa suite, vingt-quatre petits vieillards, qui signifioient

les vingt-quatre heures, lesquelles d'origine ancienne divisoient le jour & la nuit en vingt-quatre parties; tout cela formoit bien la description des opérations de la Nature, produites par celles du Ciel, en supposant que tout ce qu'ils ont de vertueux étoit passé en la personne d'Horus, sans en souffrir altération.

Les statuës d'Isis avoient tous les symboles de la Lune, même ceux du Ciel astral, & de la région terrestre, à laquelle elle étoit censée faire tant de bien; on a trouvé plusieurs Idoles de cette Divinité du Paganisme, sur lesquelles l'on voyoit les marques de ses dignités & propriétés, comme si l'on eût voulu personnifier en elle la Nature universelle, mere de toutes productions, laquelle les payens concevoient comme objet de la figure représentative: tantôt elle étoit vêtue de noir, pour marquer la voie de la corruption & de la mort, commencement de toute génération naturelle, comme elles en sont le terme & la fin, où tendent toutes les créatures vivantes dans la roüe de la Nature, pour se régénérer, & renouveler, ainsi qu'il plaît au Créateur: la robe noire qu'on donnoit à Isis, montre encore que la Lune, ou la Nature, ou bien encore le Mercure philosophique qui est leur diminutif, & leur substance opérative de toutes les générations, n'a point de lumiere en soi, étant un corps opaque; mais que ce corps essentiel

l'a reçoit d'autrui, c'est-à-dire du Soleil, & de son esprit vivifiant, qui y est infus & en est l'agent: tantôt elle avoit une robe noire, blanche, jaune, & rouge pour signifier les quatre principales couleurs, ou les degrés pour la perfection de la génération, ou de l'oeuvre secret des Sages, dont elle étoit aussi le sujet, l'objet, & l'image.

Les autres hyeroglifs qu'on lui donnoit ne sont pas moins curieux, & ils contiennent des sens cachés fort ingénieux, encore pris dans la nature; on lui mettoit sur la tête un chapeau d'auronne, ou cyprès sauvage, pour désigner le deuil de la mort phisique d'où elle sortoit, & faisoit sortir tous les êtres mortels, pour revenir à la vie naturelle & nouvelle, par le changement de forme, & les gradations à la perfection des composés naturels. Son front étoit orné d'une Couronne d'or, ou guirlande d'olivier, comme marques insignes de sa souveraineté, en qualité de Reine du grand monde, & de tous les petits mondes, pour signifier l'octuosité aurifique ou sulfureuse du feu solaire & vital, qu'elle portoit & répandoit dans tous les individus par une circulation universelle; & en même tems pour montrer qu'elle avoit la vertu de pacifier les qualités contraires des Elemens qui faisoient leurs constitutions & temperamens, en leur rendant & entretenant ainsi la santé. La figure d'un Serpent entrelassé dans cette Cou-

ronne, & dévorant sa queue, lui environnoit la tête, pour noter que cette oléaginosité n'étoit point sans un venin de la corruption terrestre, qui l'enveloppoit & entourait orbiculairement, & qui devoit être mortifiée & purifiée par sept circulations planétaires, ou aigles volantes, pour la santé des corps; de cette Couronne, sortoient trois cornes d'abondance, pour annoncer sa fécondité de tous biens, sortans de trois principes antés sur son chef, comme procedans d'une seule & même racine, qui n'avoit que les Cieux pour origine.

Il semble que les Naturalistes Payens ayent pris plaisir à rassembler en cette Idole toutes les Vertus vitales des trois regnes & familles de la Nature sublunaire, laquelle ils entendoient encore représenter, comme étant leur mere originelle, le sujet essentiel & en même tems l'Artiste; l'on remarquoit à son oreille droite l'image du Croissant de la Lune, & à la gauche la figure du Soleil, pour enseigner qu'ils étoient les pere & mere, les Seigneur & Dame de tous les êtres naturels, & quelle avoit en elle ces deux flambeaux ou luminaires, pour communiquer leurs vertus, donner la lumiere & l'intelligence au monde, & commander à tout l'empire des animaux, végétaux, & minéraux: sur le haut du col au derriere de la tête, étoient marqués les caracteres des Planettes, & les signes du Zo-

diaque qui les assistoient en leurs offices & fonctions, pour faire connoître qu'elle les portoit & distribuoit aux principes & semences des choses, comme étant par leurs influences & propriété les gouverneurs de tous les corps de l'univers, desquels corps elle faisoit ainsi des petits mondes.

Cette Déesse profane, ou plutôt cette Statue de la nature idéale & imaginaire, tenoit en sa main droite un petit Navire, ayant pour mât un fuseau, & duquel sortoit une éguerre dont l'anse figuroit un serpent enflé de venin; pour faire comprendre qu'elle conduisoit la barque de la vie sur la Saturnie, c'est-à-dire sur la Mer orageuse du tems; qu'elle filoit les jours, & en ourdissoit la trame: elle démontroit encore par-là, qu'elle abondoit en humide sortant du sein des eaux, pour alaiter, nourrir & temperer les corps, même pour les préserver & garantir de la trop grande adustion du feu solaire, en leur versant copieusement de son giron l'humidité nourriciere, qui étoit la cause de végétation, & à laquelle adheroit toujours quelque venin de la corruption terrestre, que le feu de nature devoit encore mortifier, cuire, diriger, meurir, astraliser, & perfectionner, pour servir de remède universel à toutes maladies, & renouveler les corps; d'autant que le Serpent se dépouillant de sa vieille peau, se renouvelle, & est le signe de la guérison & de la santé: ce

qu'il ne fait au Printems, au retour de l'esprit vivifiant du Soleil, qu'après avoir passé par la mortification & corruption hyvernale de la nature: cette Statue avoit en sa main gauche une cymbale, & une branche d'auronne, pour marquer l'harmonie qu'elle entretenoit ainsi dans le monde, & en ses générations & régénérations, par la voie de la mort & de la corruption, qui faisoient la vie d'autres êtres sous diverses formes, par une vicissitude perpétuelle: cette cymbale étoit à quatre faces, pour signifier que toutes choses, ainsi que le Mercure Philosophique, changent & se transmuent selon le mouvement harmonieux des quatre Elements, causé par la motion & opération perpétuelle de l'esprit fermentateur, qui les convertit l'un & l'autre, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis sa perfection.

De la mamelle droite du sein de cette Déesse imaginaire, ou nature universelle simulée, sortoit une grappe de raisin, & de la mamelle gauche naissoit un épic de bled, dont le haut étoit d'or & reluisant, pour montrer qu'elle les engendroit, produisoit & nourrissoit de son lait, pour servir de principaux alimens à la vie des hommes, & leur reparer par la nutrition les suc & principes animaux & spiritaux de leur existence; la couleur aurifique qui dominoit sur la tête de l'épic, faisoit entendre que l'or même y avoit sa semence premiere, régé-

néralive, prolifique & multiplicative; & que cette semence cachée portoit la livrée de sa teinture, extraite du mélange de celles du Soleil & de la Lune, qui y avoient influé leurs qualités & propriétés.

La ceinture, qui entouroit le corps de la Statue, sembloit toute merveilleuse, & couverte de Mistères profanes; elle étoit attachée par quatre agraphes posées en forme de quadrangle, pour faire voir qu'Isis, ou la Nature, ou bien encore sa matiere premiere, étoit la quinte-essence des quatre Elemens qui se croisoient par leurs contraires, en formant les corps; qu'ainsi la chose signifiée & entendue étoit une, & tout, c'est-à-dire, un abregé du grand monde, que l'on appelle un petit monde: un très-grand nombre d'étoiles étoit parsemé en cette ceinture, pour dire que ces flambeaux de la nuit l'environnoient pour éclairer au défaut de la lumiere du jour, & que ces Elemens n'étoient point sans leurs luminaires, non plus que les corps élémentés, qui tous les tenoient d'elle: plusieurs autres particularités curieuses y étoient marquées; certaines même sont à taire.

L'on voyoit sous les pieds de cette Idole une multitude de serpens, & d'autres bêtes venimeuses qu'elle terrassoit, pour indiquer que la Nature avoit la vertu de vaincre & surmonter les esprits impurs de la malignité terrestre & corruptrice, d'exterminer leurs

forces, & évacuer jusqu'au fond de l'abîme leurs scories & terre damnée; ce qui exprimoit par conséquent que sa même vertu en cela étoit de faire du bien, & d'écarter le mal; de guérir les maladies, & rendre la santé; de conserver la vie, & de préserver d'infirmités mortifères; enfin d'entretenir les corps en vigueur & bon état, & d'éviter l'écueil & la ruine de la mort, en renvoyant les impuretés des qualités grossièrement élémentées & corruptibles, ou corrompues, dans les bas lieux de leur spere, pour les empêcher de nuire aux êtres qu'elle conservoit sur la surface de la terre. En ce sens est bien vérifié l'Axiome des Sages, *nature contient nature; nature s'éjouit en nature; nature surmonte nature; nulle nature n'est amandée, sinon en sa propre nature*: pour quoi en envisageant la Statue, il ne faut pas perdre de vue le sens caché de l'allégorie, qu'elle présentoit à l'esprit, pour pouvoir être comprise ; car sans cela elle étoit un Sphinx, dont l'énigme étoit inexplicable, & un noeud-gordien impossible à résoudre.

L'on observoit encore un petit cordon descendant du bras gauche de la Statue, auquel étoit attachée & suspendue jusqu'à l'endroit du pied du même côté, une boîte oblongue, ayant son couvercle, & entrouverte, de laquelle sortoient des langues de feu représentées; ce qui démontroit que



Isis, ou la Nature personnifiée, portoit le feu sacré & inextinguible, gardé religieusement à Rome par les Vestales, lequel étoit le vrai feu de nature, étheré, essentiel, & de vie, ou l'huile incombustible si vantée par les Sages; c'est-à-dire, selon eux, le Nectar, ou l'Ambrosie céleste, le baume vital-radical, & l'Antidote souverain de toutes infirmités naturelles; l'extrémité du lieu où se portoit la boëte, faisoit entendre que les humeurs peccantes de la terre-treïté, par la force & la vertu du Catholicon philosophique, se précipitoient jusqu'en terre, pour le fuir & s'en éloigner: la boëte figuroit la phiole, le vase, ou l'ampoule contenant ce Baume aromatique, ou onguent de parfums très-odoriferans, exquis & salutaires; le cordon de couleur aurée, en forme de filet d'or, faisoit connoître que ce précieux Restaurant tiroit son origine, du côté d'Aquilon, de cette Déesse fictive. Je ne parlerai point d'un petit ruban rouge en feston, qui ornoit le cordon, parce qu'il est hors d'oeuvre, & seulement pour enseigner que la Nature n'a pas simplement ses fleurs, mais aussi l'ornement de sa parure, & de ses fruits, qui étant meuris par l'amour du Soleil, & ayant acquis sa couleur de feu, n'ont plus besoin de culture.

Du bras droit d'Isis descendoit aussi le cordonnet de fil d'or d'une balance marquée, pour simbole de la Justice que la Na-

ture observoit, & des poids, nombre, & mesure qu'elle mettoit en tout; la qualité & la couleur du fil disent assez ce qui lui est propre, ou plus prochain, semblable, analogue, ou homogène; quant à son poids ordinaire & strictement nécessaire, je ne l'ai pu apprendre que dans le Colloque, où l'esprit le déclare à Albert; par rapport au poids de l'anneau conjugal à elle destiné, & qu'on voyoit dans la balance, je n'en sçauois rien, si Morien ne me l'eût dit à l'oreille secrètement.

Au surplus cette Déesse payenne, où la Nature signifiée sous son personnage, avoit la figure humaine, la forme du corps, & les traits d'une femme en embonpoint, & d'une bonne nourrice; comme si l'on eût voulu manifester qu'elle étoit corporisée personnellement en cette nature, & famille privilégiée des trois régnes, en faveur de laquelle elle dispoit le plus abondamment de toutes ses grandes propriétés, fécondes & souveraines pour l'alaiter, nourrir, & entretenir. Quelques Historiens d'antiquaires, & d'images des faux Dieux ont ajouté que la couleur naturelle de son tein, étoit d'un jaune brun, diaphane & brillant; que son visage sembloit se découvrir d'un voile de drap écarlate tirant sur le noir; que ses cheveux étoient teints d'un souffre aurifique; que les yeux paroissent acres & étincellans d'une couleur olivâtre; & qu'el-

le avoit plusieurs autres signes, mistérieux dans le Paganisme ; tout cela en effet annonce bien de l'extraordinaire & du merveilleux, dont les Sçavans de notre siècle ne sont point en état d'expliquer le sens spirituel, parce qu'ils ne veulent point lever le bandeau qui leur couvre les yeux de l'esprit, ni faire tomber les écailles qui les offusquent.

Certains Naturalistes ont prétendu donner l'explication Physique de ces Enigmes, en disant que la couleur du tein de la Nature figurée par cette Idole, la faisoit reconnoître aisément dans la Physique de la Nature par les véritables Philosophes; elle le voit, ajoutent-ils, son voile pour se montrer naturellement aux vrais Sages investigateurs, tandis qu'elle étoit masquée & cachée pour les insensés & le vulgaire, sous les yeux desquels elle étoit sans être reconnue; la teinture de ses cheveux aurifiques découvroit, que toute lunaire qu'elle étoit, sa cime & son élévation étoient arborés des rayons solaires, qui faisoient sa motion & sa perfection, aussi-bien que son préteux vermeil; la couleur aurée qu'elle portoit ainsi sur sa tête, apprenoit que la nature la produisoit, parce qu'elle avoit en elle-même le germe, la semence, & le souffre de l'Or, qui étant exalté par son propre principe, donnoit sa teinture végétale & multiplicative à l'infini; ses yeux dépeints ainsi qu'il

est dit, prouvoient ses qualités, ses caractères, son état naturel, & manifestoient que malgré le brillant de sa lumière, elle avoit quelque crudité, acre & indigeste des bas élémens, & qui demandoit à être purifiée & perfectionnée, pour voir en elle la pureté du luminaire blanc, & successivement celle du luminaire rouge, qui sont en elle virtuellement & en acte.

Enfin, continuoient ces Interprètes de la Nature, il en est ainsi des autres Hyeroglifs qu'on lui donnoit, lesquels avoient rapport au secret de la Nature & de la Science; car toutes les fictions à elle allégoriques, ne faisoient sous-entendre figurativement d'autres sens, que celui de l'art de ses opérations en l'Ouvrage économique & universel du grand monde, & en l'oeuvre secret du petit monde des Sages, lequel se fait à l'*instar*, par le même sujet & les mêmes ressorts: Apulée dit que " dormant lui sembla voir la " Déesse Isis, laquelle avec un visage vénérable sortoit de la Mer "; la vision donne encore à entendre l'antique opinion que les anciens Naturalistes, & les premiers Lute-ciens en conformité, avoient de la Nature, ou de la première semence virginale de chaleur naturelle & d'humide radical unis, comme principes de leurs êtres; leur sentiment étoit que cette semence universelle procédoit d'une candide vapeur humide ignée, ou Isienne & Philosophique, sortant de la Mer, ou

des Eaux; parce que le Soleil, la Lune & les Etoiles s'y plongeans par leurs influences immersives, en faisoient exhaler cette benite vapeur, qui se filtroit dans tous les corps, en quantité de matiere premiere & de seive vierge, & de substance nourriciere: raison pour laquelle elle étoit dite & réputée vénérable, d'autant qu'elle est respectée & prisée par les Sages, & qu'il n'y a que le vulgaire insensé qui la méprisé & la dissipe imprudemment à son Damne.

Souvent Isis étoit accompagnée d'un grand boeuf noir & blanc, pour marquer le travail assidu, avec lequel son culte philosophique doit être observé & suivi dans l'opération du noir & du blanc parfait, qui en est engendré, pour la Médecine universelle Lunaire hermétique. Harpocrates, Dieu du Silence, mettant les doigts sur la bouche cottoyoit toujours Isis, pour apprendre qu'il falloit taire les mistères philosophiques du sujet, pour quoi souvent cette Déesse Enigmatique étoit estimée être le Sphinx ” pour ” montrer, suivant l'expression même des ” Anciens, que les choses de la Religion ” doivent demeurer cachées sous les Mistères sacrés; en sorte qu'elles ne soient entendues par le commun Peuple, non plus ” que furent entendues les Enigmes du ” Sphinx “.

Suivant Apulée, Isis parle ainsi de sa Fête: ” Ma Religion commencera demain,

pour durer après éternellement ”. C'est-à-dire que la Science religieuse de la Nature, & l'Oeuvre de sa semence première, origine de toute production & des merveilles du monde, est d'autant de durée que l'Univers, & s'y observe & pratique chaque jour. Il ajoute que ” lorsque les tempêtes de l'Hiver seront apaisées, que la Mer émue, ” troublée & tempétueuse sera faite calme, ” paisible & navigable, mes Prêtres m'offriront une nacelle, en démonstration de mon ” passage par Mer en Egypte, sous la conduite de Mercure, commandé par Jupiter. Ceci est la clef du grand Secret philosophique pour l'extraction de la matière des Sages, & l'oeuf dans lequel ils la doivent enclore & oeuvrer en l'Athanor à tour, en commençant le Régime de la Saturnie Egyptienne, qui est la corruption de bon Augure, pour la génération de l'Enfant royal Philosophique, qui en doit naître à la fin des siècles ou circulations requises. Peu de personnes en feront la découverte, parce que les gens du monde sont trop présomptueux de leur ignorance, qu'ils croient science, pour se dépouiller de leurs vains préjugés, & s'attacher à scruter la science véritable de la Nature universelle.

Les Druides étoient fort initiés & doctes dans ces connoissances; mais dans l'opinion qu'ils avoient pour objet de leur Religion d'une Divinité à eux prédite, comblée de

perfections & de vertus, c'est-à-dire, d'une *Vierge qui devoit enfanter* miraculeusement à eux jusqu'alors inconnue, ils puiserent à la source de la Nature pour la trouver, & reconnoissant tout ce qu'elle cachoit de plus puissant, parfait & merveilleux, ils s'imaginèrent avoir découvert cette Divinité en la personne même de la Nature, que par cette raison & erreur, ils prirent pour elle. Ce fut pour l'honorer par un culte dirigé vers elle, qu'ils la représentèrent en Statues, suivant les idées avantageuses qu'ils s'en étoient formés, en leur appliquant & cumulant tous les Simboles des vertus & propriétés qu'ils attribuoient à la Nature même; en effet, ils lui ont départi toutes celles merveilleuses que l'esprit humain pouvoit s'efforcer d'imaginer dans le monde: & il faut confesser qu'ils connoissoient bien parfaitement la Nature, pour la dépeindre & signaler aussi expressément; mais en lui adressant leurs vœux & leurs prières, ils entendoient aussi les faire à l'Être des êtres, qu'ils en croyoient l'Auteur, y présider & opérer nécessairement, en le regardant comme cause première, & la Nature comme cause seconde, pour tous les bénéfices de la vie: ce fut donc ainsi qu'ils personnalisèrent la Nature en une Idole, pour inspirer sa vénération conformément à l'idée des plus anciens Payens qui l'avoient nommée Isis.

Comme la Religion d'Isis avoit en quel-

que façon le même fondement que la première introduite dans les Gaules, & chez les Luteciens, elle y eut grand crédit, & y fut pratiquée dévotieusement pendant grand nombre de siècles. Dans la suite leurs cérémonies reçurent des réformes, des extensions & des modes de toutes les espèces, suivant les idées spirituelles ou les systèmes que la piété faisoit inventer; chacun successivement à sa dévotion, & dans sa façon de penser, dogmatisant, y mit du sien; & les Prêtres d'Isis profitant de la crédulité du Peuple par des vües particulieres à leur Jurisdiction religieuse, & à leurs propres intérêts, lui imposèrent différentes formes scrupuleuses & de rigueur, sous des peines effrayantes qu'ils lui inspiroient; de sorte qu'on crut avoir beaucoup raffiné le culte, & que la Religion Isienne dégénérant de la primitive Loi naturelle, devint enfin chargée de pratiques superstitieuses, très-onéreuses pour ceux de sa Secte: l'on perdit même l'esprit du sens Secret philosophique qu'elle renfermoit pour l'oeuvre de la Médecine salutaire des corps, laquelle en étoit la principale intention mystérieuse: à peine resta-t-il quelque Sage qui en conservât le précieux dépôt.

Cependant les Parisiens se polirent beaucoup, & devinrent fort civilisés & policés: ils faisoient même de grands progres dans les Arts & Metier; leur Cité, purgée de crappeaux,



peaux, & quittant son antique rudesse, s'embellissoit; enfin le bon ordre en fit le Gouvernement: de façon qu'ils se fortifierent, étendirent leur puissance sur leurs voisins, rendirent leur ville la Capitale des Gaules & s'affranchirent des dominations étrangères: ce qui leur fit donner le surnom de *Crapeaux Francos*, c'est-à-dire Francs, libres de leurs anciens assujettissemens; & dans la suite on leur substitua simplement celui de Francs; puis celui de *François*, aujourd'hui d'usage commun, & qui en dérive, comme signifiant Peuple libre.

Plusieurs siècles après la manifestation du Verbe divin incarné, pour la bienheureuse rédemption du genre humain; c'est-à-dire après la naissance de Jesus-Christ, Fils unique de Dieu & de la Vierge Marie, lequel a apporté au monde la Loi de grace & de salut, les Disciples de ses Apôtres, suivant leurs Missions évangéliques, venus de la Judée, ayant percés dans les Gaules, y semèrent les principes, & établirent les fondemens de la seule vraie Religion Chrétienne; & comme dit fort bien l'Historien de l'Eglise de Chartres, Ville qui après celle de Dreux, étoit le principal Siège de la Religion des Drüides. ” Ceux qui furent envoyés ” dans ce pays pour y annoncer l'Evangile, ” y firent beaucoup de progres, parce qu'ils ” y trouverent des dispositions merveil- ” leuses pour la conversion des Peuples, par le

” rapport des Cérémonies des Druides à nos  
” Mistères.

Cependant la persécution des tirans Romains s'éleva, & déploya la rage & les barbares cruautés sur les Chrétiens: ces Apôtres des Gaules fermes & courageux dans le ministère de leur vocation, après avoir essuyé bien des travaux & des martyrs pour l'établissement & la propagation de la Foi Catholique & du Culte divin, poussèrent & étendirent le progrès de la Parole évangélique jusques dans le coeur des Gaules, c'est-à-dire en la Ville de Paris, devenue leur Capitale: ce ne fut qu'au prix de l'effusion de leur sang qu'ils détruisirent les Temples & les Autels qu'ils purent trouver, consacrés au Culte des faux Dieux ; ils renversèrent en leur passage le Temple fameux de Mars érigé sur la Montagne, dite Montmartre, près Paris, celui célèbre d'Isis & d'Osiris établi à Issy, qui est un village aussi proche Paris; peu à peu gagnant du terrain, & de l'empire sur les esprits, ils vinrent en Circuit, au lieu dit S. Germain des Prez, qui étoit alors un terrain planté en Bois, du surplus Marais & Prairie assez vague, ayant aussi un Temple voué aux fausses Divinités, & entr'autres à Isis, qu'ils renversèrent aussi, & dont il n'est resté que peu de vestiges: enfin s'étant introduits dans la Cité, ou l'Isle des parisiens, ville Capitale des François, & déjà renommée, ils détruisirent encore toutes les

Chapelles qui y étoient dédiées aux Dieux & Déesses du Paganisme, telles que celles où sont aujourd'hui les Eglises de S. Denis de la Chartre, Sainte Marine, & quelqu'autres, qu'ils mirent sous d'autres invocations Divines, en joignant à quelques unes le titre & le nom de leur pieux réparateur & Instituteur.

Ce fut ainsi que ces zélés missionnaires parvinrent à ruiner & abolir tous les Temples, & toutes les fausses Divinités du vil Paganisme, qui régnoient dans les Gaules, & à y substituer l'adoration du vrai Dieu; toutes les Idoles furent brisées, le véritable Culte divin établi, cimenté & pratiqué: il ne subsista plus chez les Parisiens que quelques anciennes Fêtes & Cérémonies superstitieuses, qu'on fut obligé de tolérer, en les convertissant dans la suite autant que l'on put, au sens & au rit Catholique. Comme presque toute Religion a ses Fanatiques, quelques uns enfouirent dans le Territoire de S. Germain des Prez une statue d'or massif, Image d'Isis de grandeur humaine pour la préserver & garantir de sa destruction dans le désastre général du Paganisme, & que l'on prétend n'avoir jamais été retrouvée.

Alors la Ville de Paris, auparavant si superstitieuse, & même toute la France, commencèrent à voir clairement la lumière de la vérité; si le Peuple ne se défit pas entière-

ment de ses préjugés de Religion, au moins fut-il obligé de les cacher & tenir secrets, ce qui avec le tems en fit perdre l'idée & le souvenir: le général, la plus forte & saine partie embrassa uniformement le Christianisme, & y entraîna par son exemple les adversaires les plus entêtés & opiniâtres dans leurs sentimens erronés: quelques hérésies causées par des façons diverses de penser, qui n'effleuroient point le fond de la Doctrine, furent étouffées aussi-tôt qu'enfantées; les moeurs devinrent meilleures; les beaux Arts & les Sciences accrurent; enfin les Dogmes de notre Foi, enseignés charitablement par de grands Docteurs de notre sainte Religion, furent des armes plus puissantes & victorieuses, que ne l'auroient été celles de la guerre, pour gagner les coeurs & les esprits généralement, & les tirer de l'esclavage de l'idolâtrie.

Cependant il restoit encore à ces religieux missionnaires & à leurs Successeurs, à couronner leurs travaux Apostoliques par l'érection d'une Eglise Cathédrale & Métropolitaine, où la Fille de Dieu, Mere de Jesus-Christ son Fils unique, & la Patrone des Chrétiens, fût reconnue & invoquée suivant le rit du Culte Catholique; au dixième siècle ou environ, la foi du Peuple, son amour, son attachement pour la Religion s'augmentant, leur en fournirent heureusement les moyens, il fut élu un Evêque de

la Ville, chargé de l'administration spirituelle, & qui tenoit même beaucoup du gouvernement temporel, & de la distribution de la Justice: son zèle lui inspira l'entreprise, & le porta à élever ce magnifique Monument de l'Eglise de Notre-Dame, en le fondant & consacrant sous sa Dédicace, comme Mere de la Ville, & la principale des autres Eglises ou Chapelles édifiées dans la Cité.

Cet Evêque, qui avoit été choisi pour remplir cette Dignité, à cause de sa profonde connoissance dans la Philosophie naturelle, & en la Théologie, jugea ne point trouver de place plus convenable pour la fondation & l'érection de cette Eglise, à l'honneur de la Mere de Jesus-Christ, & des fideles Chrétiens que le lieu situé à la tête du continent insulaire & de la Cité, c'est-à-dire à l'ouverture du giron de la Seine, qui se séparant en deux bras, semble prendre tous les Habitans sous sa protection & les favoriser des rayons du Soleil levant que l'Esprit éternel du Soleil de Justice leur traduit & communique: le sens spirituel est très-mistique, & le naturel fort ingénieux.

L'on institua & régla les Cérémonies propres au Culte de la Vierge sainte, nouvellement établi; mais il fallut encore accorder quelque chose à cet égard au génie du Peuple, qui conservoit quelque reste de superstition touchant les formalités de la Religion

d'Isis, ou de la Nature entendue par elle; cette Indulgence parut nécessaire quant à la forme, puisqu'elle ne changeoit point, & ne faisoit pas varier la vérité fonciere, qui est une, inaltérable & immuable; il auroit été même dangereux de prétendre supprimer tout à coup, tout le cérémonial populaire, dont la fausse Religion d'Isis avoit depuis nombre de siècles jetté des impressions & des racines si profondes dans les esprits scrupuleux, qui exigeoit quelque ménagement & douceur, pour être rappelés avec succès à la droite & pure voie: on eût besoin de beaucoup de prudence en cette occasion, & cette politique sçut parvenir à ses fins, mieux & plus sûrement, que ne l'auroit faite la force ouverte, pour la réforme générale; pourquoi certaines anciennes Cérémonies tolérées par nécessité, eurent encore lieu long-tems, avant de pouvoir être abolies entierement: il en étoit resté une pratiquée jusqu'à notre siècle, & qui a été retranchée il y a quelques années, c'étoit la figure d'un Dragon ailé, qu'on portoit tous les ans dans une Procession à l'Eglise de Montmartre: ce Dragon étoit un ancien symbole mystérieux de la Philosophie naturelle, & de la Religion des Drüides, des Gimnosophistes, & des Mages Egyptiens, quoiqu'on l'ait attribué à un autre événement, suivant la chronique vulgaire,

Le sens Physique que les Parisiens avoient conçus de la Nature représentée par Isis, étoit, selon eux, assez allégorique au sens mystique qu'ils reçurent de la Mere de Dieu, & de leur propre Mere Chrétienne; car ils feignoient trouver quelque idée de rapport de l'une à l'autre; ce fut un grand moyen d'opérer leur conversion, & d'achever l'oeuvre de leur sanctification: En effet la révélation qu'on leur annonça de la véritable Vierge Mere prédite, qui avoit enfanté le Sauveur du monde, & leur bienfaitrice à eux inconnue jusqu'alors, fut un argument très-puissant pour leur persuader les vérités de la Foi, & les faire aisément revenir de leur erreur, ignorance, & méprise; pour quoi ils eurent moins de peine à répudier leur Idole, abjurer son culte, & professer celui du Christianisme; dans cet esprit ils reconnurent & venererent par des honneurs légitimes, leur Dame & la nôtre, Mere de Jesus-Christ, comme l'accomplissement des prédictions faites aux Drüides & à eux.

Cependant il ne fut pas possible de les obliger à changer le nom de leur Cité; & quoique l'idée & l'esprit du Paganisme en soient l'étimologie, ils l'ont conservé jusqu'à présent, comme si l'illusion d'Isis, ou la Nature venerée comme Divinité, ou bien aussi sa semence premiere, universelle, philosophique, si vantée, avoient encore place

à la tête d'une Ville éclairée de la Vérité divine, & où régne la Mere de Dieu & des Chrétiens, de laquelle les Habitans de Paris devroient porter le Nom saint & respectable, en abandonnant jusqu'au souvenir de l'idolâtrie; & cet abus vient encore de ce qu'il a fallu s'accommoder, & sympathiser en quelque façon aux idées & aux moeurs anciennes de la Nation, sans cependant perdre de vûe le sens sacré de la vraie Religion, devenue dominante, & qui s'est soutenue par elle-même depuis avec honneur & admiration, à la gloire de Dieu, un en trois Personnes, & de la bienheureuse Vierge Marie.

Le superbe Temple de Notre-Dame est aujourd'hui le Chef d'oeuvre de l'Art, le séjour de la sainteté & de la grace à la vénération des Peuples Chrétiens, la terreur & le fléau de l'idolâtrie; nos Rois Très-Chrétiens, nos Reines, nos Princes & nos Princesses dans le même esprit, y ont toujours voués & signalés admirablement leur piété & leurs actions de graces. Les Evêques & Archevêques, qui en on remplis la Chaire, avec toute la dignité du ministere & de la charité Apostolique, ont aussi toujours été des exemples édifiants pour la dévotion des Fidèles; & tous les Ecclésiastiques attachés à son culte, par leurs saints Offices & la pureté de leurs coeurs à louer Dieu & honorer la Sainte Vierge, y attirent la bénédiction  
du



du Ciel sur tous les citoyens, que leur dévotion fait accourir en foule à ce saint Lieu avec le respect qui lui est dû, adorer le Souverain Créateur & Conservateur, & lui adresser leurs hommages & leurs prières par l'intercession de leur bonne Mere & Patronne, invoquée par eux, avec la plus pieuse & fervente vénération.

Lors de la fondation de cette Eglise, tous les Officiers occupés à son Culte, qu'on appelle aujourd'hui Chanoines, étoient les seuls Médecins de profession & d'effet dans leur Ville; & ils tenoient cet Office de charité & d'humanité, par Tradition des Philosophes & des Prêtres Drüides, qui, à l'exemple des Egyptiens & des Prêtres & des Levites chez les Juifs, l'avoient enseigné, exercé & professé dans les Gaules; & l'usage s'en étoit fort fidèlement conservé chez les Lutéciens ou Parisiens, qui s'en faisoient même un devoir principal de Religion, ayant rapport à la Divinité & à leur prochain, & étant la base de la Loi naturelle; parce que Dieu, Auteur de la nature, donnant & conservant la vie à tout, étoit le premier & le seul souverain Médecin, dont ils jugeoient devoir suivre l'exemple, en faisant part de ses bienfaits à leurs semblables, pour les soulager en leurs afflictions & les guérir de leurs maladies.

L'origine de la profession & administration de la Médecine en la personne de ces

Officiers Ecclesiastiques, avoit encore pour fondement la charge & commission Apostolique, c'est-à-dire la vocation expresse des Apôtres, qui tous, suivant leurs Actes, étoient Médecins des ames & des corps, à l'imitation de Jesus-Christ leur Chef, qui avoit opéré toutes sortes de guérisons miraculeuses; leurs Disciples même, en établissant la Réligion Chrétienne dans la Cité des Parisiens, en avoient eux-mêmes aussi donné l'exemple, & fort recommandé le Service, en prenant occasion d'en montrer le devoir d'humanité, par l'exercice que les Drüides Payens mêmes en avoient fait.

Ces Chanoines furent dits de ce nom, à cause qu'ils récitoient en chantant les points & articles fondamentaux prescrits dans leur Rituel, qui enseignoient l'esprit de la Religion; les devoirs de son Culte; ces articles ou versets chantés étoient nommés Canons, du mot Latin *Cano*, je chante, d'où est tiré celui de Chanoine & de Chantre, ils ensuivoient la regle prescrite, en soignant les malades & les traitant avec beaucoup de charité; ce qui est admirable, c'est qu'ils les guérissent de toutes leurs maladies & infirmités, (si la volonté de Dieu n'en avoit autrement ordonné,) par de vrais remédes naturels, dont ils acquéroient la connoissance & l'usage dans l'étude de la nature, qui les fournit, sans qu'il soit besoin d'avoir recours à des moyens

étrangers, impuissans, ou destructeurs; pour quoi ils avoient leur Ecole de Médecine tout attenant la rive du bras de riviere, ou est aujourd'hui l'Ecole fameuse des Docteurs de cette Faculté, rue du Foüar & de la Bucherie, & ils y communiquoient par un petit Pont de bois, qu'ils avoient fait jetter sur le bras de riviere, & qui a encore le nom de petit Pont.

Cette digne occupation, & ce service édifiant & charitable pour des ministres de la mere & fille de Dieu, mere spirituelle des habitans, n'eut plus d'autre objet de leur piété: & dans leurs bonnes oeuvres, l'amour de Dieu & du prochain faisoit tout leur devoir & leur mérite; ce qui leur fit obtenir la construction près d'eux, attenant l'Eglise, d'un Hôpital, ou Hôtel de Charité, où l'on apportoit, recevoit & traitoit les infirmes & malades avec tous les soins & les secours, dont par esprit d'institution & d'état ils étoient capables, & se faisoient un point essentiel de Religion: ils étoient devenus de grands Médecins pour le spirituel & le temporel; par la grace de Jesus-Christ Fils de Dieu, & de la Vierge Marie, qui les assistoient, ils opéroient des cures & guérisons miraculeuses, si surprenantes, que cet Hôpital d'infirmierie fut alors appelé Hôtel-de-Dieu.

Les remédes dont ils faisoient usage n'étoient puisés qu'en la nature, & leur vertu & efficacité sanative & salutaire procédoit

de la bénédiction que Dieu y répandoit; mais il ne faut pas s'imaginer que ce furent des remèdes vulgaires, ni des composés de la main des hommes, tirés de choses inanimées & sans vie; ils trouvoient la réparation de la vie & de la santé par leur propre principe, dans une quintessence de la Nature, exaltée & astralisée, qui contenoit, & réintroduisoit aux corps l'ame, l'esprit & la vie dont ils souffroient altération, & qui les leur réparoit en qualité de Médecine Universelle, en détruisant tout levain ou ferment d'impureté, de corruption, & d'humour peccante. L'oeuvre secrète de la confection ne leur étoit point inconnue, & les opérations leurs étoient familières, parce qu'ils connoissoient la science de Dieu & de la Nature, & les vertus de l'Esprit éternel de vie, lesquelles le même Dieu de bonté a mises en ses oeuvres dès le commencement du monde, pour la santé des Peuples de la terre, ses créatures. Ils possédoient parfaitement l'art de l'usage de ce médicament divin & de sapience, souverainement salutaire pour remédier à toutes maladies ils l'appliquoient toujours avec succès & efficacement à l'honneur du Très-Haut, qui en est l'auteur & dispensateur.

Le Fondateur de cette Eglise leur en avoit laissé la tradition secrète: mais depuis ces hautes & sublimes connoissances des vertus occultes de la nature, en laquelle l'Esprit universel de vie est infus & ope-

rant, se sont perdues faute d'esprit intelligent en l'art de la vraie Médecine, & capables du secret important qui lui est dû; il prévint même bien ce malheur dans l'avenir, & pour en laisser des monumens de vérité dans la postérité, pour les Sçavans & véritables Médecins, il avoit fait faire aux portails de cette Eglise, toutes les figures hyeroglifiques de cette science, & de l'oeuvre de cette bénite Médecine, lesquelles l'on voit encore aujourd'hui, & que tout homme sage & intelligent, ne doit jamais révéler vulgairement, si Dieu lui fait la grace d'illuminer son esprit du don de ce merveilleux arcane céleste: Gobineau de Montluisant a expliqué plusieurs de ces Hyeroglifs, mais il en a omis beaucoup, à cause du silence harpocratique & recommandé & imposé au secret.

L'on voit encore à l'entrée de l'Eglise, la figure hyeroglifique du bienheureux Chrystophe, *Christum ferens*, très-significative, curieuse, & instructive pour les vrais enfans de cette science divine.

Les sages investigateurs remarqueront aussi sur le colosse, nombre de symboles, habitations, tours & autres enseignemens philosophiques, importans & nécessaires, autant que mystérieux, pour les conduire heureusement dans la voie étroite & escarpée de la sagesse, & les faire arriver à sa possession, qui est le comble de toute félicité sur

terre, & seule capable de remplir dignement & souverainement le coeur de l'homme sage & sensé, pour sa santé, son salut, & la vie éternelle au sein de la Divinité.

Dieu soit loué éternellement au très-saint Sacrement de l'Autel, & que sa Cité chez tous les Fidèles retentisse à jamais d'actions de grâces de ses bienfaits. Ainsi soit-il.